

La princesse qui refuse de se marier

Mélissa est une princesse de huit ans. Elle a des animaux de compagnie et elle les soigne avec amour. Chaque jour, elle ouvre avec soin la porte de la cage dorée de son oiseau quand elle lui apporte des graines. Elle n'oublie jamais de nourrir son poisson rouge dans son bocal de cristal. Chaque soir, elle raconte une histoire à son chat, au pelage si doux, couché sur son coussin de satin. Mais ce qu'elle aime plus que tout, c'est se promener avec son lévrier. Avec lui, la petite princesse prend gout à la course dans le parc du château puis dans la forêt et jusqu'à la rivière.

D'après une histoire écrite par Anne Popet
« La princesse qui refusait de se marier »

Je transforme « elle » en « elles » :

Les princesses qui refusent de se marier

Mélissa et Mélinda sont des princesses de huit ans. Elles ont des animaux de compagnie et elles les soignent avec amour. Chaque jour, elles ouvrent avec soin la porte de la cage dorée de leur oiseau quand elles lui apportent des graines. Elles n'oublient jamais de nourrir leur poisson rouge dans son bocal de cristal. Chaque soir, elles racontent une histoire à leur chat, au pelage si doux, couché sur son coussin de satin. Mais ce qu'elles aiment plus que tout, c'est se promener avec leur lévrier. Avec lui, les petites princesses prennent gout à la course dans le parc du château puis dans la forêt et jusqu'à la rivière.

La princesse qui refuse de se marier

Mélissa est une princesse de huit ans. Elle a des animaux de compagnie et elle les soigne avec amour. Chaque jour, elle ouvre avec soin la porte de la cage dorée de son oiseau quand elle lui apporte des graines. Elle n'oublie jamais de nourrir son poisson rouge dans son bocal de cristal. Chaque soir, elle raconte une histoire à son chat, au pelage si doux, couché sur son coussin de satin. Mais ce qu'elle aime plus que tout, c'est se promener avec son lévrier. Avec lui, la petite princesse prend gout à la course dans le parc du château puis dans la forêt et jusqu'à la rivière.

D'après une histoire écrite par Anne Popet
« La princesse qui refusait de se marier »

Je transforme « elle » en « elles » :

Les princesses qui refusent de se marier

Mélissa et Mélinda sont des princesses de huit ans. Elles ont des animaux de compagnie et elles les soignent avec amour. Chaque jour, elles ouvrent avec soin la porte de la cage dorée de leur oiseau quand elles lui apportent des graines. Elles n'oublient jamais de nourrir leur poisson rouge dans son bocal de cristal. Chaque soir, elles racontent une histoire à leur chat, au pelage si doux, couché sur son coussin de satin. Mais ce qu'elles aiment plus que tout, c'est se promener avec leur lévrier. Avec lui, les petites princesses prennent gout à la course dans le parc du château puis dans la forêt et jusqu'à la rivière.

Lancement d'un satellite

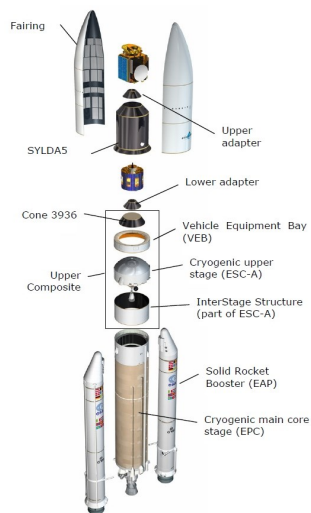
Dès son arrivée au centre de Kourou en Guyane française, deux mois avant le lancement, les techniciens placent le satellite de météorologie dans une salle de préparation ultrapropre. Ils assemblent les éléments et vérifient que tout fonctionne comme avant son transport.

Quelques jours avant le lancement, ils font le plein des réservoirs des moteurs qui permettent au satellite de manœuvrer dans l'espace. Ils enferment l'ensemble dans la coiffe de la fusée, qui le protège pendant le début du vol.

Le jour J et l'heure H du lancement sont fixés. Dans la salle de contrôle, chacun a les yeux rivés sur son écran. À partir de ce moment, les spécialistes chronomètrent toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5... 4... 3... 2... 1... 0 ! ». Le premier étage s'allume, les crochets de retenue s'ouvrent, les 250 tonnes d'Ariane 4 décollent dans un fracas assourdissant.

Lancement réussi !



Une illustration avec les deux satellites dans la coiffe d'Ariane :

Au-dessus c'est **Herschel** et au-dessous c'est **Planck**



Lancement d'un satellite

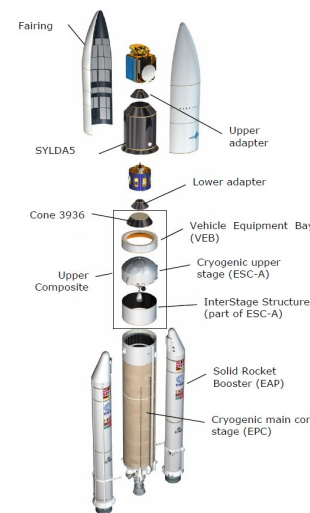
Dès son arrivée au centre de Kourou en Guyane française, deux mois avant le lancement, les techniciens placent le satellite de météorologie dans une salle de préparation ultrapropre. Ils assemblent les éléments et vérifient que tout fonctionne comme avant son transport.

Quelques jours avant le lancement, ils font le plein des réservoirs des moteurs qui permettent au satellite de manœuvrer dans l'espace. Ils enferment l'ensemble dans la coiffe de la fusée, qui le protège pendant le début du vol.

Le jour J et l'heure H du lancement sont fixés. Dans la salle de contrôle, chacun a les yeux rivés sur son écran. À partir de ce moment, les spécialistes chronomètrent toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5... 4... 3... 2... 1... 0 ! ». Le premier étage s'allume, les crochets de retenue s'ouvrent, les 250 tonnes d'Ariane 4 décollent dans un fracas assourdissant.

Lancement réussi !



Une illustration avec les deux satellites dans la coiffe d'Ariane :

Au-dessus c'est **Herschel** et au-dessous c'est **Planck**



Souris des champs et souris des villes

C'est le début de l'automne et aujourd'hui, Linette téléphone à Lilas.

— Allo ! Bonjour Lilas, c'est Linette. Tu vas bien ?

— Oui. Je suis à la maison, je fais de la soupe de potiron. Tu aimes le potiron ?

— Je ne sais pas, dit Linette. Je n'ai jamais mangé de potiron.

— Tu as toujours l'intention de venir me voir ? Hier, j'ai préparé ta chambre. Tous mes amis de la ferme t'attendent avec impatience. Nous avons très envie de te voir.

— Oui. J'arriverai après-demain.

— C'est bien, je suis contente ! Nous irons aux champignons avec mon voisin, monsieur Rataton, c'est la saison des bolets ! As-tu des bottes ?

— Oui, j'ai de ravissantes petites bottines fourrées. Tu verras, elles me vont très bien !

— Bon, alors à bientôt, au revoir.

« Je ne suis pas sûre qu'elle pourra marcher dans les bois humides avec ses bottines », pense Lilas. « D'ailleurs je ne sais pas si elle aimera la campagne. »

Et elle retourne préparer la soupe de potiron.

Souris des champs et souris des villes

C'est le début de l'automne et aujourd'hui, Linette téléphone à Lilas.

— Allo ! Bonjour Lilas, c'est Linette. Tu vas bien ?

— Oui. Je suis à la maison, je fais de la soupe de potiron. Tu aimes le potiron ?

— Je ne sais pas, dit Linette. Je n'ai jamais mangé de potiron.

— Tu as toujours l'intention de venir me voir ? Hier, j'ai préparé ta chambre. Tous mes amis de la ferme t'attendent avec impatience. Nous avons très envie de te voir.

— Oui. J'arriverai après-demain.

— C'est bien, je suis contente ! Nous irons aux champignons avec mon voisin, monsieur Rataton, c'est la saison des bolets ! As-tu des bottes ?

— Oui, j'ai de ravissantes petites bottines fourrées. Tu verras, elles me vont très bien !

— Bon, alors à bientôt, au revoir.

« Je ne suis pas sûre qu'elle pourra marcher dans les bois humides avec ses bottines », pense Lilas. « D'ailleurs je ne sais pas si elle aimera la campagne. »

Et elle retourne préparer la soupe de potiron.

Je transforme « elle » en « elles » :

Linette et Ninette téléphonent à Lilas

C'est le début de l'automne et aujourd'hui, Linette et Ninette téléphonent à Lilas.

— Allo ! Bonjour Lilas, c'est Linette et Ninette. Tu vas bien ?

— Oui. Je suis à la maison, je fais de la soupe de potiron. Vous aimez le potiron ?

— Nous ne savons pas, disent Linette et Ninette. Nous n'avons jamais mangé de potiron.

— Vous avez toujours l'intention de venir me voir ? Hier, j'ai préparé votre chambre. Tous mes amis de la ferme vous attendent avec impatience. Nous avons très envie de vous voir.

— Oui. Nous arriverons après-demain.

— C'est bien, je suis contente ! Nous irons aux champignons avec mon voisin, monsieur Rataton, c'est la saison des bolets ! Avez-vous des bottes ?

— Oui, nous avons de ravissantes petites bottines fourrées. Tu verras, elles nous vont très bien !

— Bon, alors à bientôt, au revoir.

« Je ne suis pas sûre qu'elles pourront marcher dans les bois humides avec leurs bottines », pense Lilas. « D'ailleurs je ne sais pas si elles aimeront la campagne. »

Et elle retourne préparer la soupe de potiron.

Je transforme « elle » en « elles » :

Linette et Ninette téléphonent à Lilas

C'est le début de l'automne et aujourd'hui, Linette et Ninette téléphonent à Lilas.

— Allo ! Bonjour Lilas, c'est Linette et Ninette. Tu vas bien ?

— Oui. Je suis à la maison, je fais de la soupe de potiron. Vous aimez le potiron ?

— Nous ne savons pas, disent Linette et Ninette. Nous n'avons jamais mangé de potiron.

— Vous avez toujours l'intention de venir me voir ? Hier, j'ai préparé votre chambre. Tous mes amis de la ferme vous attendent avec impatience. Nous avons très envie de vous voir.

— Oui. Nous arriverons après-demain.

— C'est bien, je suis contente ! Nous irons aux champignons avec mon voisin, monsieur Rataton, c'est la saison des bolets ! Avez-vous des bottes ?

— Oui, nous avons de ravissantes petites bottines fourrées. Tu verras, elles nous vont très bien !

— Bon, alors à bientôt, au revoir.

« Je ne suis pas sûre qu'elles pourront marcher dans les bois humides avec leurs bottines », pense Lilas. « D'ailleurs je ne sais pas si elles aimeront la campagne. »

Et elle retourne préparer la soupe de potiron.

Souris des champs et souris des villes (2)

En sortant de la gare avec Lilas, Linette et Ninette sont surprises. Il n'y a pas de voitures. Des poules picorent autour de la gare. Des oies passent lentement dans la rue. Des vaches broutent tranquillement dans un pré. Les deux souris des villes ne sont pas très à l'aise avec leur joli manteau et leur élégant petit chapeau. Elles ont l'impression que les vaches les regardent avec un air moqueur.

- C'est ça la campagne ? demandent Linette et Ninette.
- Vous n'aimez pas ? Moi, j'adore le calme.
- Nous allons chez toi à pied ?
- Oui, c'est tout à côté.

Il y a de la boue dans le chemin qui mène à la maison de Lilas. Linette et Ninette ont du mal à marcher avec leurs petites bottines à talons hauts. Elles arrivent enfin chez Lilas.

La maison est grande. Linette et Ninette pensent qu'elles vont s'y perdre. Elles regrettent déjà leur petit appartement.

Cependant la semaine passe vite. Elles vont tous les soirs à la ferme avec Lilas pour acheter du lait. Elles récoltent des pommes dans le jardin de Lilas. Elles accompagnent Lilas et Rataton aux champignons, à la pêche, elles font de longues promenades avec eux. Mais à la fin de la semaine, elles sont contentes de rentrer à Paris.

Souris des champs et souris des villes (2)

En sortant de la gare avec Lilas, Linette et Ninette sont surprises. Il n'y a pas de voitures. Des poules picorent autour de la gare. Des oies passent lentement dans la rue. Des vaches broutent tranquillement dans un pré. Les deux souris des villes ne sont pas très à l'aise avec leur joli manteau et leur élégant petit chapeau. Elles ont l'impression que les vaches les regardent avec un air moqueur.

- C'est ça la campagne ? demandent Linette et Ninette.
- Vous n'aimez pas ? Moi, j'adore le calme.
- Nous allons chez toi à pied ?
- Oui, c'est tout à côté.

Il y a de la boue dans le chemin qui mène à la maison de Lilas. Linette et Ninette ont du mal à marcher avec leurs petites bottines à talons hauts. Elles arrivent enfin chez Lilas.

La maison est grande. Linette et Ninette pensent qu'elles vont s'y perdre. Elles regrettent déjà leur petit appartement.

Cependant la semaine passe vite. Elles vont tous les soirs à la ferme avec Lilas pour acheter du lait. Elles récoltent des pommes dans le jardin de Lilas. Elles accompagnent Lilas et Rataton aux champignons, à la pêche, elles font de longues promenades avec eux. Mais à la fin de la semaine, elles sont contentes de rentrer à Paris.

Le kangourou

Le kangourou est un mammifère. La femelle a une grande poche sur le ventre. Le mâle n'a pas de poche.

À la naissance, le bébé kangourou n'est pas entièrement formé. Il est minuscule. Il n'a pas de poils. Ses pattes arrières ne sont pas finies. Il ne voit pas clair. Dès qu'il vient au monde, il va vers la poche de sa mère, en s'accrochant à sa fourrure. Quand il commence à sortir de la poche, il a sept mois. Mais s'il a peur ou quand il veut téter, il met sa tête dans la poche.

Le kangourou ne court pas, il saute. Avec ses longues pattes puissantes, il bondit comme un ressort. Il peut faire des bonds de plus de neuf mètres. Sa longue queue lui sert à garder l'équilibre quand il saute.

Il se nourrit la nuit. Il mange de l'herbe et des feuilles. Il est herbivore.



Je transforme le texte en le mettant au passé :

Le kangourou était un mammifère. La femelle avait une grande poche sur le ventre. Le mâle n'avait pas de poche.

À la naissance, le bébé kangourou n'était pas entièrement formé. Il était minuscule. Il n'avait pas de poils. Ses pattes arrière n'étaient pas finies. Il ne voyait pas clair. Dès qu'il venait au monde, il allait vers la poche de sa mère, en s'accrochant à sa fourrure. Quand il commençait à sortir de la poche, il avait sept mois. Mais s'il avait peur ou quand il voulait téter, il mettait sa tête dans la poche.

Le kangourou ne courait pas, il sautait. Avec ses longues pattes puissantes, il bondissait comme un ressort. Il pouvait faire des bonds de plus de neuf mètres. Sa longue queue lui servait à garder l'équilibre quand il sautait.

Il se nourrissait la nuit. Il mangeait de l'herbe et des feuilles. Il était herbivore.

Le kangourou

Le kangourou est un mammifère. La femelle a une grande poche sur le ventre. Le mâle n'a pas de poche.

À la naissance, le bébé kangourou n'est pas entièrement formé. Il est minuscule. Il n'a pas de poils. Ses pattes arrières ne sont pas finies. Il ne voit pas clair. Dès qu'il vient au monde, il va vers la poche de sa mère, en s'accrochant à sa fourrure. Quand il commence à sortir de la poche, il a sept mois. Mais s'il a peur ou quand il veut téter, il met sa tête dans la poche.

Le kangourou ne court pas, il saute. Avec ses longues pattes puissantes, il bondit comme un ressort. Il peut faire des bonds de plus de neuf mètres. Sa longue queue lui sert à garder l'équilibre quand il saute.

Il se nourrit la nuit. Il mange de l'herbe et des feuilles. Il est herbivore.



Je transforme le texte en le mettant au passé :

Le kangourou était un mammifère. La femelle avait une grande poche sur le ventre. Le mâle n'avait pas de poche.

À la naissance, le bébé kangourou n'était pas entièrement formé. Il était minuscule. Il n'avait pas de poils. Ses pattes arrière n'étaient pas finies. Il ne voyait pas clair. Dès qu'il venait au monde, il allait vers la poche de sa mère, en s'accrochant à sa fourrure. Quand il commençait à sortir de la poche, il avait sept mois. Mais s'il avait peur ou quand il voulait téter, il mettait sa tête dans la poche.

Le kangourou ne courait pas, il sautait. Avec ses longues pattes puissantes, il bondissait comme un ressort. Il pouvait faire des bonds de plus de neuf mètres. Sa longue queue lui servait à garder l'équilibre quand il sautait.

Il se nourrissait la nuit. Il mangeait de l'herbe et des feuilles. Il était herbivore.

Je transforme « il » en « ils » dans le texte au passé :

Les kangourous étaient des mammifères. Les femelles avaient une grande poche sur le ventre. Les mâles n'avaient pas de poche.

À leur naissance, les bébés kangourous n'étaient pas entièrement formés. Ils étaient minuscules. Ils n'avaient pas de poils. Leurs pattes arrières n'étaient pas finies. Ils ne voyaient pas clair. Dès qu'ils venaient au monde, ils allaient vers la poche de leur mère, en s'accrochant à leur fourrure. Quand ils commençaient à sortir de la poche, ils avaient sept mois. Mais s'ils avaient peur ou quand ils voulaient téter, ils mettaient leur tête dans la poche.

Les kangourous ne couraient pas, ils sautaient. Avec leurs longues pattes puissantes, ils bondissaient comme un ressort. Ils pouvaient faire des bonds de plus de neuf mètres. Leur longue queue leur servait à garder l'équilibre quand ils sautaient.

Ils se nourrissaient la nuit. Ils mangeaient de l'herbe et des feuilles. Ils étaient herbivores.

Je transforme « il » en « ils » dans le texte au passé :

Les kangourous étaient des mammifères. Les femelles avaient une grande poche sur le ventre. Les mâles n'avaient pas de poche.

À leur naissance, les bébés kangourous n'étaient pas entièrement formés. Ils étaient minuscules. Ils n'avaient pas de poils. Leurs pattes arrières n'étaient pas finies. Ils ne voyaient pas clair. Dès qu'ils venaient au monde, ils allaient vers la poche de leur mère, en s'accrochant à leur fourrure. Quand ils commençaient à sortir de la poche, ils avaient sept mois. Mais s'ils avaient peur ou quand ils voulaient téter, ils mettaient leur tête dans la poche.

Les kangourous ne couraient pas, ils sautaient. Avec leurs longues pattes puissantes, ils bondissaient comme un ressort. Ils pouvaient faire des bonds de plus de neuf mètres. Leur longue queue leur servait à garder l'équilibre quand ils sautaient.

Ils se nourrissaient la nuit. Ils mangeaient de l'herbe et des feuilles. Ils étaient herbivores.